

maire de chacun des objets d'antiquité et de chacune des médailles du cabinet. Je voudrais pouvoir reproduire ici ces descriptions qui sont faites avec le soin le plus minutieux. Le P. Janin y a révélé toute sa science d'antiquaire, et quand il décrit les pièces les plus importantes, il renvoie le lecteur à l'histoire littéraire de Colonia, qui a donné déjà cette description, on cite le comte de Caylus¹ et Montfaucon qui en ont parlé aussi. Parfois il indique l'époque de l'entrée d'un objet dans le cabinet; ainsi il mentionne en marge que deux bustes d'*Isis*, en basalte et en albâtre, ont été reçus le 1^{er} juillet 1772, c'est-à-dire huit ans après la confection de son

¹ Le comte de Caylus a visité le cabinet des antiques du collège, M. Bregnot du Lut a constaté ce fait dans ses *Nouveaux Mélanges*, 1829-1831, page 31, en reproduisant un article de M. Jauffret inséré en 1828 dans le *Conservateur marseillais*. « Les comtes de Caylus et de Maurepas, dit-il, ayant entrepris un voyage dans le Midi de la France, voulurent voir, en passant à Lyon, la belle bibliothèque des jésuites et leur cabinet d'antiquités; c'était le P. Béraud qui avait alors la direction de celui-ci. Parmi les monuments que le P. Béraud leur présenta, il leur fit remarquer une belle épée antique de la plus heureuse conservation. Le comte de Caylus l'examina attentivement. Quelque temps après il avança dans un de ses ouvrages qu'il avait vu deux épées antiques chez les jésuites de Lyon; le P. Béraud crut devoir avertir le comte de son erreur, et celui-ci lui répondit: Le diable m'emporte, mon révérend Père, si je n'ai pas cru que vous aviez deux épées antiques. Voilà ce que c'est que d'écrire de mémoire. » Calvet tenait cette anecdote du P. Béraud; elle donne l'idée du ton militaire que le comte de Caylus avait coutume de mettre partout. »

Cette épée est mentionnée dans l'*Inventaire* dressé par le P. Janin, en 1764, de la manière suivante: « *Lame d'épée* en fer, de la longueur de 2 pieds 7 pouces, et large de 2 pouces 3 lignes, y compris le fer du manche détaché par la rouille. » A la suite de cette description, le P. Janin cite les œuvres du comte de Caylus, t. I, p. 241 dans lesquelles il est fait mention de cette épée. « Je suis convaincu, dit le comte, que les anciens, non seulement dans les premiers temps, mais dans les siècles des Romains, ne faisaient usage que du cuivre, et qu'ils n'employaient pas communément le fer, suivant en cela les pratiques et les usages établis alors dans le monde: quoi qu'il en soit, je n'ai vu dans le nombre des cabinets d'Europe dont j'ai visité la plus grande partie, que deux lames d'épées en fer que l'on puisse regarder comme romaines. Elles sont dans le cabinet des jésuites de Lyon; il n'y en a même qu'une qui soit entière. Le P. BÉRAUD, Laurent, né le 5 mars 1702 ou 1703, mort le 26 juin 1777, fut aussi un célèbre astronome. (Voir *Biogr. univ.*) Le célèbre abbé BARTHÉLEMY a visité aussi le cabinet des antiques des Pères Jésuites; il le dit lui-même dans la première de ses *Lettres au comte de Caylus, écrites pendant son voyage d'Italie*, datée sur le Rhône, ce 19 août 1755. « Lyon est plein d'antiquités, dit-il, et on en découvre tous les jours... J'ai vu le P. Béraud, il m'a montré dans ses cabinets, un bas-relief représentant *Socrate* qui nous a paru fort bien, etc... » Ce bas-relief est aussi décrit par le P. Janin, dans son *Inventaire* « une tête de *Socrate*, en bas-relief, d'un beau marbre blanc de Paros. La tête d'un ciseau grec et d'un travail exquis; elle est ovale, les bords en ont été altérés, mais réparés et restitués dans la planche de chêne où elle a été enclavée. Hauteur 13 pouces, largeur 9 pouces. (Réputée moderne par MM. d'Ennery et Wattelet.) »